

Pour revenir plus au particulier de mes dispositions
25 intérieures et conduites de Dieu sur moi depuis notre
embarquement, j'entrai dans l'expérience que ce que la

2 sont] en grand nombre 6 contentes [et consolées] 11 à cause de nos
fonctions [essentiellés que nous ne pouvions quitter] 12 mes sœurs [jusques
à des fatigues incroyables] 13-14 peu]... dans des travaux si rudes et si conti-
nuels 17 trouvâmes] de grandes commodités pour l'exercice de nos fonctions
19 réguliers] [qui nous mettaient au large]

^a. Il s'agit d'une union provisoire dont l'acte fut signé le 8 septembre 1641. Cette union fut nécessitée par la venue en 1640 de deux religieuses du couvent du Faubourg Saint-Jacques de la Congrégation de Paris. Sur toute cette affaire, voir la *Correspondance* de Marie de l'Incarnation.

- 375 -

LA RELATION DE 1654

263

divine Majesté m'avait fait connaître et signifié, me
devait arriver ^a.

Dans l'abord, cela commença par le changement de
cette paix qu'il me donna durant la navigation ^b: paix
intense et profonde, quoiqu'en moi éloignée de moi ⁵
pour sa subtilité. Je l'expérimentais ^c en une région si ^d
éloignée, qui est une chose très pénible à la nature et
crucifiante l'esprit humain. Et comme en un autre
état, j'ai dit que les puissances de l'âme n'opérant pas,
Dieu les ayant comme perdues et anéanties en son ¹⁰
fond ^e lorsqu'il en prit la possession, elles demeurent et
il semble qu'elles soient mortes, ce qui est comme j'ai
dit être crucifiée ^f; mais cette croix, par l'acquiescement
de l'âme, s'est rendue volontaire : [l'âme], ne pouvant
vouloir ni aimer autre chose que ce que l'Esprit de Dieu ¹⁵
opère en elle qui ne se soucie point de ce que pâtit la
partie inférieure ni de ses privations, elle n'a son compte

1 l'expérience] de ce que la divine Majesté m'avait signifié et fait connaître me
devoir arriver 3 Cela commença] par le changement de la paix que j'avais
auparavant en celle qu'elle me donna durant la 4 paix] solide et profonde,
[mais] quoique en moi, éloignée de moi; d'autant que pour sa subtilité, je ne la voyais
que comme dans une région fort 8-13 et comme, dans un autre état, j'ai dit que
les puissances de l'âme] n'opéraient plus parce que Dieu les avait comme perdues et
anéanties en son fond lorsqu'il en prit possession [et qu'il s'en rendit le maître; de
même en celui-ci], elles demeurèrent comme mortes, ou plutôt, ainsi que je viens de
dire, comme crucifiées 13-17 Mais cette croix fut rendue volontaire par l'ac-
quiescement de l'âme qui ne pouvait vouloir ni aimer autre chose que ce que l'Esprit
de Dieu opérât en elle, en sorte qu'elle ne se mettait point en peine des afflictions
ni des privations que la partie inférieure pouvait souffrir ne trouvant son compte
ni sa satisfaction

^a. C'est-à-dire : J'expérimentais que la parole intérieure que j'avais entendue n'était pas vaine. — Dans la *Vie*, qui a retouché l'original, le sens est un peu différent.

^b. La paraphrase de la *Vie* rend exactement le sens de ce tour par trop elliptique. Il s'agit, en effet, d'une nouvelle espèce de paix qui est substituée à celle qui avait précédé l'embarquement.

^c. On pourrait aussi ponctuer, d'accord avec la *Vie* : Poser sa subtilité, je l'expérimentais.

^d. Si, très.

^e. Son fond, le fond de l'âme.

^f. La *Vie* interprète tout ce passage, mais à contresens, croyons-nous. Malgré sa complexité et ses obscurités, c'est le texte du manuscrit qui représente la leçon authentique de l'original. Marie compare et oppose les états dans lesquels elle est entrée depuis son dernier embarquement, aux états qui avaient rempli ses dernières semaines de France.

que dans ces divines ténèbres ^a où elle est perdue. Ici ^b,
la partie inférieure, dans l'extérieur <et> ^c en son
tout, expérimente ce que c'est de servir Dieu à ses
dépens (14). C'est en ce point où l'on voit si l'on a
5 quelque habitude dans les vertus. Notre-Seigneur me
faisait la grâce qu'en ces matières j'agissais comme
auparavant. Je conférais de ma disposition avec le
Révérend Père Le Jeune qui m'en rendait toutes les
assistances. Dans la traversée, je demurai seule, n'ayant
10 aucun pouvoir en moi de communiquer ce que j'expéri-
mentais par la subtilité de l'occupation intérieure. Je
ne pouvais parler que de ce que je devais tirer conduite
pour l'extérieur : ce qui m'était pénible, parce que
j'avais toujours eu facilité de m'exprimer ou d'en dire
15 assez pour faire entendre ma disposition.

De cet état, j'entrai dans un autre bien plus crucifiant.
Ce fut que je me vis, ce me semblait, dépouillée de tous
les dons et grâces que Dieu avait mis en moi, de tous les
talents intérieurs et extérieurs qu'il m'avait donnés. Je
20 perdais la confiance en qui que ce fût, et les personnes
les plus saintes et celles avec lesquelles j'avais le plus eu
d'entretiens étaient celles d'où je tirais les plus grands
sujets de croix, Dieu permettant qu'elles eussent des
tentations d'aversion continuelle contre moi, comme
25 depuis elles me l'ont déclaré ^d. Je me voyais, en mon
estimative ^e, la plus basse et ravalée et digne de mépris
qui fût au monde, et, en ce sentiment, je ne pouvais me
lasser d'admirer la bonté, douceur et humilité de mes
sœurs de vouloir bien dépendre de moi et de me souffrir.

1 En cet état	2 tant dans son extérieur que dans son intérieur	8 Le
Jeune, [jésuite]	9 seule] [dans moi-même] sans nul	10 de me communi-
quer pour la	12 tirer] des lumières pour la conduite	26 dans mon estime

^a. Réminiscence de la *Théologie mystique* de Denys l'Aréopagite.

^b. Pour mieux marquer la comparaison et l'opposition des deux états, il faudrait sous-entendre : au contraire.

^c. Ms. : est.

^d. Entre autres, la Mère Marie de Saint-Joseph (Voir la *Correspondance de Marie de l'Incarnation*).

^e. *Estimative*, la faculté du jugement.

Je n'osais quasi lever les yeux pour le poids ^a de cette humiliation. Dans cette bassesse d'esprit ^b, je m'étudiais de faire les actions les plus basses et viles, ne m'estimant pas digne d'en faire d'autres, et, aux récréations, je n'osais quasi parler, m'en estimant indigne. J'écoutais ⁵ mes sœurs avec respect ; néanmoins je me faisais violence, en ce temps de récréation, pour éviter la singularité. Dans les autres fonctions de ma charge, j'y agissais librement ; j'avais l'esprit libre pour l'étude des langues, tout cela compatissant à l'état intérieur que je portais. ¹⁰ Je n'ai point su qu'aucunes ^c s'aperçussent de ce que je souffrais, quoiqu'alors il m'était avis que toutes voyaient ma misère comme moi. Je m'en voyais si remplie que je ne pouvais découvrir aucun bien en moi, ne voyant que cela, qui semblait m'avoir éloignée de ¹⁵ Dieu et mise dans la privation de ses grâces et signalées miséricordes sur moi. Je communiquais peu ma disposition au Révérend Père Le Jeune, me trouvant impuissante de le faire ; mais il en connaissait assez pour en avoir compassion et en appréhender l'issue. Parfois un ²⁰ rayon de lumière illuminait mon âme et l'embrasait d'amour, qui ^d la mettait dans un transport extraordinaire. Il me semblait que j'étais dans le paradis et dans la possession de la jouissance très familière de Dieu, qui me tenait dans ses embrassements. Mais cela se ²⁵ passait bientôt et servait à l'augmentation de ma croix, car je passais d'une abîme ^e de lumière et d'amour en un abîme d'obscurité et de ténèbres douloureuses, me voyant comme plongée dans un enfer, qui portait en

7-8 singularité] [comme aussi] dans 9 rondement et à l'ordinaire 20-21 appréhender] les suites. [Parmi ces ténèbres si affligeantes] il s'élevait quelquefois un rayon 26 bientôt] : [cette lumière n'était que comme ces rayons qui pénétraient inopinément les nues et se retiraient en même temps], et ces grandes caresses ne servaient

^a. Pour le poids, à cause du poids.

^b. Bassesse, dans ce sentiment de ma bassesse.

^c. Aucunes. Étymologiquement, le pronom indéfini *aucun* a le sens positif et signifie *quelqu'un*. L'ancienne langue l'employait très souvent au pluriel.

^d. Qui, ce qui.

^e. Abîme, encore des deux genres au XVII^e siècle.

soi des tristesses et amertumes provenantes d'une tentation de désespoir, qui était comme née dans ces ténèbres, sans que j'en connusse la cause, et je me fusse perdue dans cette tentation si, par une vertu secrète, 5 la bonté de Dieu ne m'eût soutenue. J'étais parfois subitement arrêtée et me semblait que réellement je me voyais sur le bord de l'enfer et que, de la bouche de l'abîme, sortaient des flammes pour m'engloutir, et je sentais en moi une disposition qui me voulait porter 10 de m'y précipiter, pour faire déplaisir à Dieu, contre lequel cette disposition me portait de l'haïr ^a. Lors, en un moment, par sa bonté et miséricorde, par un écoulement secret de son Esprit, il excitait la partie supérieure de mon âme à vouloir en effet être précipitée dans 15 l'enfer, pour ce que la Justice divine fût satisfaite dans le châtement éternel de mes indignités, qui lui avaient dérobé mon âme, que Jésus-Christ avait par son infinie miséricorde rachetée de son Sang, et non pour lui déplaire. Cet acte était une simple vue de foi qui me 20 tirait de ce grand précipice. Je voyais que je méritais l'enfer et que la Justice de Dieu ne m'eût point fait de tort de me jeter dans l'abîme, et je le voulais bien, pourvu que je ne fusse point privée de l'amitié de Dieu ^b.